

# L'ESSOR INDUSTRIEL DE LA CÔTE D'IVOIRE

L'ESSOR INDUSTRIEL DE LA CÔTE D'IVOIRE  
(*L'Information financière, économique et politique*, 22 septembre 1953)

Les services d'information du Haut Commissariat de l'Afrique Occidentale Française viennent de publier une étude sur l'industrialisation de la Côte d'Ivoire.

La prospérité de ce territoire ne reposant que sur deux produits : café et cacao, la Côte d'Ivoire ne pourra diversifier partiellement son économie dans un avenir prochain que par l'augmentation de ses exportations soit minières, soit industrielles.

Voici donc le point de son essor industriel, intensifié depuis 1946, qu'il s'agisse d'ailleurs d'industries travaillant pour l'exportation ou de celles orientées vers l'intérieur : marché local et fédéral.

Afin de bien marquer le chemin parcouru depuis 1946, on distinguera les industries existant avant la guerre — sauf à signaler au passage les extensions ou améliorations qu'elles auraient pu recevoir depuis lors — et les industries montées pendant ces cinq dernières années. À ce propos, signalons qu'il ne sera fait état dans le cadre de cette étude que des installations ayant quelque importance.

## USINES EXISTANT EN 1939

À cette date, l'industrialisation de la Côte-d'Ivoire était à peine au stade du « démarrage ». Existait déjà cependant une filature, une savonnerie, une huilerie et quelques scieries. Filature :

La filature Gonfreville, de Bouaké, fut la première exploitation industrielle du territoire. Installée en 1922, elle visait à fabrication de fils et tissus destinés essentiellement à la consommation locale.

Améliorée en 1926, puis en 1929, elle fut modernisée de façon très sensible en 1948.

Son équipement actuel comporte notamment 7 égreneuses (dont 2 de 40 scies et 5 de 70 scies), 3.200 broches à filer, 1.300 broches à retordre, 26 métiers à tisser, etc.

Aujourd'hui, cette filature peut usiner 1.500 tonnes de coton brut par an ou utiliser 480 tonnes de fibres.

En outre, la Société Gonfreville vient d'obtenir un prêt important de la Caisse centrale (65 millions C.F.A.) et projette d'installer un nouvel atelier de filature — 1.600 broches supplémentaires — et de moderniser ses ateliers de tissage. Sa capacité d'usinage total pourrait être ainsi portée à 3.000 tonnes de coton brut par an.

Quant à la matière première, la Société s'adresse à la seule Côte d'Ivoire (en 1951 : 2.000 tonnes de culture familiale et 3.000 tonnes commercialisables). Mais si la production locale était un jour insuffisante, elle pourrait sans difficultés s'approvisionner au Soudan et surtout en Haute-Volta, où la culture du coton paraît s'étendre rapidement.

### Savonnerie et huilerie

En 1938, la savonnerie était représenté exclusivement en Côte d'Ivoire par l'usine Blohorn (Abidjan), dont la capacité globale avoisinait 1.000 tonnes annuelles.

Sensiblement modernisée depuis 1946, cette usine a vu sa capacité s'élever à 2.000 tonnes, puis à 6.000 tonnes par an (Production maxima en 1950 : 4.000 tonnes).

En outre, une huilerie l'a complétée récemment, qui triture le palmiste pour les besoins de la savonnerie (Capacité annuelle : 1.500 tonnes).

Une nouvelle savonnerie (Fournier-Ferrier à Dabou) vient enfin de s'installer.

Scieries et industries du bois :

Une vingtaine de scieries, groupées particulièrement dans les régions d'Abidjan, de Grand-Bassam et d'Agboville, étaient installées déjà pour la plupart avant la guerre et débitent annuellement de 30.000 à 50.000 m<sup>3</sup> (en 1950 : 37.000 m<sup>3</sup> ; en 1951 ; 45.106 m<sup>3</sup>) Leur capacité théorique est, au reste, très supérieure à leur production effective.

Une usine de placages et contreplaqués vient enfin de s'installer dans la région d'Abidjan, qui produira prochainement 150 m<sup>3</sup> de placages et 200 m<sup>3</sup> de contreplaqués par mois.

Le marché local pourra absorber 10 à 15 % de cette production, le reste devant être expédié sur la métropole, l'Angleterre et les pays scandinaves.

## USINES CRÉÉES DEPUIS LA GUERRE

À partir de 1946, l'extension industrielle de la Côte d'Ivoire fut sans doute encore le fait de l'initiative privée mais bénéficia également des investissements publics.

Deux entreprises importantes leur ont été notamment dues :

Huilerie d'Acobo-Dabou

La construction de cette usine-pilote de l'I.R.H.O. a été décidée pour permettre la mise en valeur rationnelle des palmeraies naturelles de la région de Dabou et la fabrication d'une huile de palme valable sur les marchés extérieurs.

Construite pour le compte du F I D E.S sur le modèle des industries indonésiennes, sa capacité théorique est de 4.000 tonnes d'huile par an. Confiée à la gérance d'un établissement privé (Fournier-Ferrier, de Marseille), elle a été édifiée au milieu de la grande palmeraie naturelle de Dabou, dont la superficie économiquement exploitable est de l'ordre de 25.000 h. et le potentiel évalué à 12.000 tonnes d'huile par an.

En fait, l'année 1953 constituera pour cette huilerie la première année d'exploitation normale.

Régie industrielle de la cellulose coloniale à Bimbresso

Cette régie, créée par un décret de 1944, a été montée comme usine-pilote pour obtenir des pâtes à papier à partir de bois tropicaux hétérogènes et de fibres trop courtes.

Sa capacité théorique actuelle est de 6.000 tonnes de papier kraft par an (notamment papiers d'emballage utilisés pour l'expédition des bananes de Côte d'Ivoire et de Guinée, et pour les ciments de Rufisque-Bargny).

Sa production mensuelle est aujourd'hui voisine de 300 tonnes. Elle atteindra 500 tonnes en 1953. (Papiers kraft de toutes natures, du plus léger 40 gr. au m<sup>2</sup> — au plus lourd — sacs de ciment, de 90 gr. et plus.)

## Les efforts du secteur privé

Parallèlement, le secteur privé a investi depuis la guerre dans diverses installations à caractère industriel.

On pourra les distinguer selon qu'elles sont destinées :

— à la transformation de produits importés, et donc à la satisfaction de besoins strictement locaux ;  
— à la transformation de produits du cru, qui se voient ainsi revalorisés avant d'être livrés à l'exportation.

#### Panification industrielle

Usine fondée à Abidjan en 1948. Production de 12.000 pains, puis de 20.000 pains par jour ; enfin de 35.000 pains en 1951.

Le matériel de cette usine (chaînes de fabrication, tapis roulants, etc.) est entièrement automatique ; de ce fait, les manutentions y sont extrêmement réduites.

#### Brasseries de la Côte d'Ivoire

Elles s'installèrent à Abidjan en 1945.

Leur capacité globale est de 60.000 hl. de bière annuels. (Production prévue pour l'année en cours : 30.000 hl. environ).

En outre, l'usine a produit en 1951 quelque 6.000 tonnes de glace (20.000 tonnes prévues au titre de l'année courante), et la capacité de la limonaderie sera de 60.000 hl. en 1953 (la production actuelle représentait déjà 5.000 bouteilles par jour).

#### Fabrication de fûts

La capacité de cette usine, édifiée à Abidjan en 1951, au matériel très moderne et entièrement automatique, est de 1.200 fûts par jour.

#### Ficellerie

Cette usine s'est installée à Bouaké en 1948 en vue d'utiliser sur place le sisal de la Côte d'Ivoire. Sa capacité totale est de 1.500 tonnes par an. (Toutes ficelles, cordes et cordages, articles de marine, etc.)

#### Conserveries d'ananas

Trois usines de construction récente et d'équipement entièrement moderne — matériel américain — ont exporté en 1951 600.000 kg de jus d'ananas.

Les tonnages exportés pendant l'année courante auront cependant sans doute doublé. (Exportations de jus de fruits de la Côte d'Ivoire pour les six premiers mois de 1952 : 544.000 kg représentant en valeur plus de 45 millions).

Un essor rapide de l'activité de ces entreprises est actuellement à escompter. (La seule COLFRA estime, pour sa part, qu'en 1953, elle sera à même de produire 1.200.000 boîtes de tranches et 900.000 litres de jus).

#### Fabrication de beurre de cacao

L'usine de la Sofabecao fabriquera du beurre de cacao (utilisé pour la chocolaterie, en pharmacie, etc.), à partir des fèves de cacao de qualité inférieure et des déchets non exportables.

Elle a une capacité de 2.000 tonnes par an, capacité pouvant être portée rapidement à 4.000 tonnes par adjonction d'une presse supplémentaire. Les prévisions de fabrication pour 1953, première année d'exploitation normale, portent sur un tonnage global de 900 tonnes de beurre de cacao»

### LES PERSPECTIVES D'AVENIR

Ainsi, la Côte d'Ivoire, peu à peu, s'industrialise et valorise ses produits destinés à l'exportation.

Quelques installations déjà — conserveries d'ananas, fabrique de beurre de cacao — ne trouvent sur place, comme on l'a vu, aucun espèce de débouché et doivent expédier sur la France ou sur les marchés étrangers la totalité de leur production.

D'autres usines — sciages, contreplaqués, ficellerie, etc. — alimentent sans doute en priorité le marché strictement local, mais s'orientent pour le surplus vers les marchés extérieurs.

Demain enfin, maintes autres installations — huilerie IRHO et Fournier-Ferrier, savonnerie Blohorn, filature Gonfreville, RICC, etc., devront sans doute compter également sur les exportations, leur potentiel de fabrication étant largement supérieur aux capacités d'absorption du marché de la Côte d'Ivoire.

Cette évolution, nécessaire à l'équilibre du territoire, à la diversification de son économie demeurée trop fragile, puisque reposant exclusivement sur deux produits d'exportation, a été encouragée sur le plan réglementaire, et notamment du point de vue fiscal.

---

### Mesures de dégrèvement fiscal

.....  
\_\_\_\_\_